

**DIRECTION DE LA COMMUNICATION
ET DES PARTENARIATS**

DOSSIER DE PRESSE



LA PAROLE AU CENTRE POMPIDOU

LE GRAND INVITÉ 2018

PHILIPPE MANGEOT

L'OBSERVATOIRE DES PASSIONS

**Centre
Pompidou**

L'OBSERVATOIRE DES PASSIONS

LA PAROLE AU CENTRE POMPIDOU

LE GRAND INVITÉ 2018

PHILIPPE MANGEOT

janvier 2018



direction de la communication
et des partenariats
75191 Paris cedex 04

directeur
Benoît Parayre
téléphone
00 33 (0)1 44 78 12 87
courriel
benoit.parayre@centrepompidou.fr

contact presse
Agence DRC
Dominique Racle
00 33 (0)6 68 60 04 26
dominiqueracle@agencedrc.com

www.centrepompidou.fr

SOMMAIRE

1. LE GRAND INVITÉ DE LA PAROLE EN 2018 : PHILLIPE MANGEOT

2. L'OBSERVATOIRE DES PASSIONS

3. AGENDA DE L'OBSERVATOIRE DES PASSIONS

1. LE GRAND INVITÉ DE L'ANNÉE 2018



Pour participer activement à la vie des idées en France et s'affirmer comme un espace ouvert de réflexion, le Centre Pompidou associe désormais une personnalité à l'élaboration de son programme tout au long de l'année. Entre conseiller scientifique, directeur artistique associé et source d'inspiration, cette personnalité contribue, par ses réflexions et ses propositions, au programme des rencontres, débats et conférences publiques. Après Philippe Artières convié en 2017 à participer - à travers les archives populaires du Centre Pompidou - au quarantième anniversaire de l'institution, Philippe Mangeot a accepté d'accompagner durant une année la programmation de Paroles.

Le grand invité de la Parole a pour mission de :

- Mettre l'accent sur une génération nouvelle d'intellectuels et de chercheurs, ouvrir à d'autres débats à d'autres participants
- Animer la programmation annuelle avec un fil rouge : un projet annuel
- Inviter des intellectuels en phase avec la création contemporaine (au bord de la performance, du jeu, de la production d'objets). Des intelligences « plastiques »
- Inspirer la réflexion et le programme de la Parole au Centre Pompidou, en lien avec tous ses départements, la Bibliothèque Kandinsky et la Bpi.

PHILIPPE MANGEOT

Pour une année 2018 notamment marquée par les 50 ans de Mai 68, c'est un intellectuel militant que le Centre Pompidou a choisi d'inviter : Philippe Mangeot. Ex-président d'Act-Up Paris, co-fondateur de la revue Vacarme, enseignant, co-scénariste du film 120 bpm par minute, Philippe Mangeot a été au cœur de luttes cruciales qui ont agité notre société ces vingt dernières années.

Pour le Centre Pompidou, il propose de former et d'animer un Observatoire des passions contemporaines et participera notamment à la manifestation « Mai 68, Assemblée générale » (du 28 avril au 21 mai).

« Quant à moi, et s'il faut un curriculum vitae, j'enseigne la littérature dans deux khâgnes du lycée Lakanal (Sceaux), et prépare mes étudiants au concours d'entrée de l'École Normale Supérieure où j'ai moi-même fait mes études. J'ai longuement travaillé sur Jules Verne dans le cadre d'un doctorat jamais terminé, et publié aux Presses d'Universitaires d'Oxford une édition génétique de Carnets de Joubert. Reste que mon expérience de formation la plus intense a été l'association de lutte contre le sida Act Up-Paris, où j'ai milité entre 1990 et 2003, et dont j'ai été l'un des présidents. C'est de cette expérience que je me suis autorisé pour coécrire le scénario du film de Robin Campillo, 120 bpm par minute. C'est elle qui a convaincu Mariane Alphant de me confier, pour les 30 ans du Centre Pompidou (« Histoire des Trente »), une soirée consacrée à 1984, date de la mort de Michel Foucault et de l'identification du virus du Sida. Et c'est encore cette expérience essentielle qui m'a conduit à fonder, en 1997 avec d'autres militants d'Act Up, la revue politique et culturelle Vacarme, dont j'ai été rédacteur en chef pendant de nombreuses années. De là, ma participation, pendant un certain temps, à plusieurs émissions quotidiennes de France Culture (La Suite dans les idées, La Grande Table), au comité de rédaction des Cahiers du cinéma, à plusieurs ouvrages collectifs (sur Foucault, sur la série télévisée The Wire, etc.). Parcours disparate donc, sans œuvre à proprement parler, sauf à considérer qu'il y a quelque chose d'une œuvre dans ce disparate même – une volonté d'expérimenter des formes pour penser ce qui nous arrive. »





Edouard Levé
Rugby, Sans titre , 2003
Photographie. Tirage Lambda
couleur contrecollé sur aluminium
100 x 100 cm
Edition à 5 exemplaires
Courtesy Succession Edouard

2. L'OBSERVATOIRE DES PASSIONS

« La seule science que j'ai à apprendre est la connaissance des passions. Faire un cahier où elles auront chacune leur place, y rassembler les notions que j'aurai sur chacune d'elles, ou les indications des lieux où je pourrai les trouver. »

Stendhal, *Filosofia nova*

PRÉLIMINAIRES

1. LE NET : UNE ARCHIVE DES PASSIONS

Pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, chacun d'entre nous (ou presque) peut disposer, chez lui et à portée de clic, d'une archive gigantesque de l'intégralité des passions humaines contemporaines, toutes considérations morales ou même légales* mises à part. Le net peut ainsi s'envisager comme :

- un conservatoire des passions. Naviguer sur le réseau, c'est visiter un musée virtuel des expériences passionnelles : exhibition de soi et de ses pratiques, blogs, tutoriels, partage et diffusion d'informations spécialisées.
- un terrain de jeux passionnels. L'interactivité du numérique permet à n'importe quel utilisateur d'exercer certaines de ses passions, soit en solitaire, soit dans le cadre d'une communauté virtuelle.
- une matrice passionnelle. Les possibilités offertes par le net ont pu faire naître, par le biais de l'imitation, des investissements passionnels qui s'ignoraient ou peinaient à se manifester, faute de se savoir partagés. Elles ont en outre suscité l'invention de formes spécifiques d'expression et de pratiques passionnelles.
- un commerce des passions. Chaque sous-culture passionnelle est potentiellement l'occasion d'un business parfois très lucratif.

2. QU'EST-CE QU'UNE PASSION ?

Par « passions », on entendra ici l'ensemble des émotions dont l'intensité engage dans un même mouvement le corps et l'esprit, au point de s'apparenter à une vocation : le discours des passions tient plus de la physique et de la dynamique des forces que de la seule morale. Cette définition très large doit autant à l'anthropologie classique et dualiste, qui concevait la passion comme une action incontrôlée et potentiellement aliénante du corps sur l'esprit, qu'à la conception moderne et romantique, qui y voit l'expression de la réalité profonde d'un être considéré comme un tout. On peut du reste parier, en empruntant à Bruno Latour le titre d'un de ses livres, que nous n'avons jamais été (complètement) modernes, s'il on en croit les lieux communs qui accompagnent le plus souvent les discours sur la passion, partagés entre l'exaltation publicitaire « Vis ta passion » et la méfiance à l'égard de conduites addictives qui menaceraient l'intégrité d'une personnalité investie par un intérêt exclusif et impérieux porté à un seul objet.*

* Cf, en marge du web légal, le « darknet ». Cf l'inadéquation actuelle des dispositifs de contrôle par les États aux technologies numériques et aux formes de communication qu'elles permettent.

* Rien d'étonnant, dès lors, à observer le même partage dans les discours sur le net, y compris chez ses usagers les plus fervents : le réseau est un amplificateur de passions.

3. UNE COMBINATOIRE DES PASSIONS

On s'épuiserait à produire la liste des passions, qu'on les considère sous l'angle des états* ou sous celui des pratiques** : l'effet de liste risque de priver de toute valeur un mot vague qui permet de nommer à la fois la haine brûlante et l'amour des timbres. On peut toutefois rendre au mot sa vigueur en recourant à la partition augustinienne des trois libidos (ordinairement traduit par « concupiscences »). Selon Augustin, il importe moins d'envisager la différence entre une passion et une autre, voire entre un état et une pratique passionnels, que de se demander de quelle combinaison libidinale résulte chaque passion singulièrement vécue.

Le penseur distingue ainsi trois « concupiscences » – soit trois passions primaires –, à partir desquelles peut se déployer une combinatoire, dès lors qu'elles s'exercent sur un objet particulier chez un sujet singulier :

- la libido sentiendi, recherche de la satisfaction des désirs sensibles
- la libido sciendi, désir de savoir et de connaître
- la libido dominandi, désir d'exercer sur autrui un pouvoir social, un ascendant intellectuel ; désir de tout contrôler par sa seule volonté.

* Au hasard : Amour. Haine. Désir. Jalousie. Compassion. Ambition. Vanité. Narcissisme... etc.

** En vrac :

Collectionnisme. Militantisme. Voyeurisme. Création. Fétichisme. Usage de produits stupéfiants. Compulsion d'achats. Workaholicism. Fièvre religieuse. Cultu-risme. Pratiques de fan... etc.

En d'autres termes, chaque passion éprouvée et vécue résulterait de l'une, de deux ou de ces trois libidos, en vertu d'un nouage chaque fois original. Si une collectionneuse d'art diffère d'une autre collectionneuse d'art, si un voyeur ne joue pas la même partition qu'un autre voyeur, c'est parce que les ressorts libidinaux de chacun d'entre eux s'agencent différemment.

4. DU « TRAITÉ » À « L'OBSERVATOIRE » DES PASSIONS

À l'âge dit « classique », le traité des passions était un genre philosophique à part entière* : l'ambition était de constituer les bases d'une science des passions ; la vocation de donner les moyens d'en contrôler les effets. Il s'agissait, en d'autres termes, de s'affronter à une matière problématique, dans un cadre intellectuel marqué par la distinction de l'âme et du corps. Une telle science des passions était en outre aux fondements de ce qu'on appelait à l'époque « caractères » – soit l'ensemble des actions et des paroles qui découlent d'une passion directrice. Le genre est tombé en désuétude, sous le triple coup de boutoir de la mise en cause du dualisme corps-esprit ; de l'évolution sémantique et morale de la conception des passions qui a accompagné leur valorisation romantique ; du développement et de l'autonomisation des sciences humaines, qui ont préféré remplacer les passions par des concepts à la fois plus spécifiques et plus solides. On peut dire, au risque du schématisme, que l'homme classique baignait dans le discours des passions comme nous baignons aujourd'hui dans les discours de l'économie, de la science, de la psychanalyse, etc. Pourquoi s'inspirer d'un genre oublié – le traité des passions –, et recourir à un terme désuet dont on peut craindre le manque de rigueur conceptuelle ?

- Parce qu'on observe, depuis une vingtaine d'années, un retour en force du lexique des passions dans le discours de toutes les sciences humaines sans exception**.
- Parce qu'il se pourrait bien que la nouvelle donne du net (voir 1.), avec le terrain d'observation et de pratiques qu'il offre, constitue une reconfiguration de cette matière problématique sur laquelle ont poussé les traités des passions classiques. Pour autant, une stricte référence au traité des passions classiques poserait un double problème pour désigner ce qu'on propose de faire en 2018 au Centre Pompidou.
- Il nomme une forme singulière – le livre – peu adaptée au dispositif décrit ci-dessous.
- Il renvoie à un âge où l'homme était considéré comme un universel, et occulte en ce sens l'inscription temporelle du projet : c'est bien une exploration des passions contemporaines qu'on se propose de mener.

*Cf. Descartes, Hume, Spinoza, etc.

** Cf Frédéric Lordon, Yves Citton, Philippe Braud, Patrice Flichy, Marielle Macé, Christophe Prochasson, etc.

C'est pourquoi on parlera, en lieu et place du vieux traité des passions, d'un « observatoire des passions ».

3. L'AGENDA DE L'OBSERVATOIRE DES PASSIONS

Pour donner corps à son *Observatoire des passions contemporaines*, Philippe Mangeot conçoit et anime un magazine mensuel parlé, en petite salle, avec des invités de son choix.

Il investit également le parcours des collections, dans le musée, pour y faire entendre les éléments d'un discours passionnel sur les œuvres de la collection du Centre Pompidou (programme en cours de définition).

À VENIR :

VENDREDI 20 AVRIL / 19H / PETITE SALLE

AVEC ERIC LABBÉ ET CLAUDE MILLET

MERCREDI 2 MAI / 19H / PETITE SALLE

AVEC ROMAIN GOUPIL, BASSEM YOUSRI, HÉLÉNA AUJAMES ET XAVIER DE LA PORTE

DIMANCHE 17 JUIN / 17H - 20H / PETITE SALLE

CONFÉRENCE

AVEC VOLMIR CORDEIRO, PAUL B. PRECIADO

PERFORMANCES

PEDRO BARATEIRO : *HOW TO MAKE A MASK* (15MIN)

LAETITIA BADAUT HAUSSMANN : *LIGHT MY LUCKY, SECONDE* (45 MIN)

PROCHAINS RENDEZ-VOUS :

VENDREDI 21 SEPTEMBRE

VENDREDI 12 OCTOBRE

VENDREDI 16 NOVEMBRE

VENDREDI 14 DÉCEMBRE